
Allocution de M. Gregory Doucet, Maire de Lyon
Commémoration de la rafle de la rue Sainte-Catherine
12, rue Ste Catherine

(Seul le prononcé fait foi)

Merci pour votre présence et votre fidélité. Venir et revenir ici est, en plus d'un acte de compassion, d'un hommage nécessaire, d'un symbole de fraternité, un engagement individuel et collectif. Vis-à-vis des vies détruites, des existences arrachées à l'affection de tous. Vis-à-vis du devoir de mémoire. Vis-à-vis du combat toujours à prolonger contre l'antisémitisme, le racisme et la haine.

Merci aux porte-drapeaux, merci aux associations mémorielles. En particulier au CRIF et à la FFDJF. Merci aussi à Beate et Serge Klarsfeld, d'être toujours présents parmi nous, que cela soit physiquement ou par l'affection, la pensée et les textes. Merci à la mairie du 1^{er} arrondissement de co-organiser une fois encore cette cérémonie ... où toutes les Lyonnaises et Lyonnais sont conviés à faire œuvre de mémoire commune, devant ce 12 de la Rue Sainte Catherine, chaque 2^e dimanche de février.

Sur ces pentes de la Croix-Rousse jalonnées de traboules, où le travail de mémoire s'accomplit encore aujourd'hui, continument, avec exactitude, plénitude, justice et amour.

J'en profite pour saluer Gérard Panczer, Sylvie Altar et de manière plus générale le Centre de Documentation sur la Déportation des Enfants Juifs de Lyon, grâce à qui, des initiatives d'apposition de plaques se réalisent, à travers toute notre ville, dans chaque arrondissement. Ce qui permet aux enfants de travailler avec leurs enseignants pour apprendre, réfléchir ... et produire des textes inspirés du tragique vécu de jeunes qui, comme eux, avaient fréquenté leur école ou habité leur quartier. Et dont la jeunesse a été impitoyablement raflée et anéantie par la barbarie nazie. Ce travail est donc un acte de sensibilisation et de partage essentiel qui marque autant qu'il fait grandir.

Merci évidemment à tous les enfants des écoles, aux jeunes du secondaire, à leurs accompagnants comme à leurs encadrants qui sont avec nous aujourd'hui. Merci aux musiciens qui habillent notre rassemblement des accords de leurs instruments, propices au recueillement. Et merci aux élèves de l'école Doisneau qui tout-à-l'heure feront

entendre leurs chants. Merci évidemment aux élèves du Collège et Lycée Ampère et du Collège et Lycée Bellegarde, de Neuville-sur-Saône, pour leurs lectures.

S'il est un lecteur et compagnon auquel nous pensons très fort aujourd'hui, c'est bien Jean-Jacques Bloch.

Sa disparition nous attriste et nous affecte profondément. Nous adressons à son épouse et à sa famille nos plus sincères condoléances. Petit fils d'Emmanuel Bloch, raflé ici même par la Gestapo de Klaus Barbie, le 9 février 1943 ... partie civile au procès de ce dernier, il était un acteur majeur de la mémoire de la Shoah à Lyon. A l'âge de 8 ans, il s'était réfugié avec ses parents et son frère au Chambon-sur-Lignon et il a, tout au long de sa vie, conservé des liens profonds avec ce village ... dont le sens de la solidarité a sauvé bien des vies. Revenu s'installer à Lyon, dans le 6^e arrondissement, comme tailleur de chemisiers sur mesure, il s'était investi très généreusement dans la transmission de la mémoire et ne manquait jamais – *comme chacun sait* – cette cérémonie annuelle, où il récitait la prière en hommage à toutes les victimes de cette épouvantable tragédie.

Il nous faut souligner qu'il œuvrait avec résolution, en faveur du dialogue interreligieux, pour l'amitié entre les communautés et leur rapprochement, dans un esprit de paix et de compréhension mutuelle.

Il restera pour toujours dans nos cœurs, comme resteront dans nos cœurs Benjamin Orenstein, Claude Bloch, Robert Badinter – *pour ne mentionner que les plus récemment disparus* – et bien d'autres ... qui avaient consacré une grande partie de leur existence à la préservation et à l'entretien de la mémoire.

La mémoire est un travail. C'est un acte délibéré, une volonté assumée et qui nous lie. Elle résulte de ce souhait partagé de se réunir, de dialoguer, de se recueillir, de coopérer ; d'une empathie mutuelle. Pour avancer et nourrir des projets qui fédèrent par-delà les rôles, les opinions sur la société et les fonctions occupées. Afin de consolider la République, laquelle s'appuie sur la reconnaissance de notre égale dignité. Qui est la matérialisation avant tout, du choix porté par notre pays ... de vivre ensemble, quelles que soient nos origines ou nos différences, à égalité, une vie fondée sur des principes et des valeurs communes. Il en est ainsi du Mémorial de la Shoah avec ses 1173 mètres de rail – *la distance de Lyon à Auschwitz* – inauguré le 26 janvier dernier, place Carnot, en présence de toutes celles et de tous ceux qui ont conjugué, à Lyon, leur énergie pour offrir un lieu, un espace et un monument à l'engagement de ne pas oublier.

En refusant l'oubli, nous gardons celles et ceux que nous avons aimés, nous serrons celles et ceux qu'on nous a pris, tout contre nous. Nous entendons leurs voix, nous écoutons leurs silences. Nous leur faisons aussi la promesse que nous lutterons contre le

négationnisme, contre tout relativisme. Et surtout, que nous ne permettrons jamais que puisse se répéter le massacre d'innocents. Six millions de juifs ont péri pendant la Shoa. Six-mille-cent venaient de notre région.

Aujourd'hui, alors que les actes et les violences antisémites connaissent une recrudescence dans notre pays, jamais vue au XXI^e siècle, j'adresse l'expression de mon total soutien à toutes les personnes juives qui se sentent inquiètes, visées ou effrayées. Nous combattons ensemble, avec elles, de toutes nos forces, toutes les ignominies, toutes les formes de stigmatisation et les agressions physiques ou verbales dont elles pourraient faire l'objet. Les juifs ont le droit de vivre en paix, dans la sérénité et dans la sécurité, ici à Lyon, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, en Israël. Partout. Comme n'importe quels citoyens au monde.

Jamais nous ne tolérerons les manifestations de haine, les injures, les agressions, les tags ou les dégradations. Comme celle, survenue ici même, dans la nuit du dimanche 20 au lundi 21 octobre 2019, à l'encontre de la plaque commémorative. Et à propos de laquelle mon prédécesseur Gérard Collomb avait alors condamné l'infamie. « *Une insulte contre toutes les victimes du nazisme et un coup porté à chaque Lyonnais* » avait-il déclaré, suivant une expression que je partage absolument. Nous ne laisserons ni souiller, ni attaquer, j'en fais le serment. Des enquêtes seront toujours menées et la loi punira les auteurs des préjudices, avec la sévérité qu'ils méritent.

Quelle que soit l'immensité de leur forfait ou de leurs crimes, comme la justice l'a fait de façon exemplaire à Lyon, en 1987, lors du procès de Klaus Barbie, sous l'instruction du procureur général Pierre Truche. Dont nous avons honoré le souvenir, l'an passé, en dénommant à son nom, la passerelle du palais de justice.

Aujourd'hui, nous sommes réunis devant cet immeuble que les hommes de la Gestapo ont investi le 9 février 1943, au prétexte d'arraisonner des dangereux bénévoles associatifs, coupables de produire de faux papier pour passer les frontières et de faire transiter des fonds à destination d'étrangers. Mais coupables seulement, en vérité – ces *courageux bénévoles* – d'assistance à personnes en danger, privées de tout et condamnées à mourir de faim ou de froid sans leur aide. Ou l'hospitalité des justes. Et ces hommes de la Gestapo avaient prémédité ce qu'ils appelaient une « souricière » pour rafler, dans les locaux de l'UGIF, le plus possible de Juifs qu'ils allaient déporter – *car ils avaient des objectifs chiffrés*. Et ils savaient pertinemment – *cela a été démontré au cours du procès* – que déporter, ça voulait dire tuer. C'est difficile à concevoir mais la cruauté était bel et bien leur moteur. Peu importe l'âge ou le sexe, la gentillesse, le talent, la douceur ou la valeur, nul n'eut droit à la pitié. Si ce n'est peut-être, de la part d'un policier, ô miracle, une femme et son bébé de huit mois – *qui criait trop fort pour lui*.

Nous sommes rassemblées en ce jour pour pleurer ces êtres chers en compagnie de leurs descendants, des descendants de celles et ceux qui ont connu des persécutions de même nature ... et de celles et ceux qui sont touchés par la tragédie ; laquelle a fauché en plein vol des existences qui ne demandaient qu'à s'épanouir. A vivre, à créer, à se rendre utile au monde et à fonder des familles.

Nous sommes aussi réunis, comme je l'ai dit, pour rappeler notre détermination à lutter contre l'antisémitisme, qui semble ne jamais vouloir disparaître, après des siècles à hanter notre vieille Europe et à produire meurtres et pogroms de l'Espagne à l'Allemagne, en passant par l'Angleterre, la Russie et la France. Et qui, parce qu'il enfle à nouveau – ce *sentiment monstrueux et diffus, terreau de tous les dangers* – sous des formes variées, réclame notre absolue vigilance.

Nous sommes rassemblés enfin, pour transmettre.

Il nous faut évoquer les victimes, raconter qui elles étaient, donner à voir leur famille, leurs amis, leur métier. Elles, que les bourreaux ont essayé de dépouiller de leur humanité. Expliquer comment elles étaient arrivées à Lyon. Comment la ville était devenue d'abord un refuge pour celles fuyant l'Autriche, l'Allemagne, la Pologne, la Tchécoslovaquie envahie ... et temporairement un abri ; avant de se muer en piège mortel. De quoi se composait leur quotidien, quels espoirs les animaient. Pour cela, nous avons la chance de pouvoir compter sur des historiens et des historiennes comme Sylvie Altar, capable d'exposer avec une infinie précision ce que cela voulait dire d'être Juif à Lyon. Avant et pendant la guerre.

En novembre dernier, est paru son livre « *Anatomie d'une rafle* » qui permet, par la connaissance qu'elle en livre, de mieux nous relier aux destins individuels des malheureuses victimes ; dont presque toutes ont fini assassinées, dans les centres de mise à mort du 3^e Reich.

Egalement, ce livre permet de mieux saisir la place de Lyon durant la 2^{nde} Guerre mondiale. Et – *c'est important* – de comprendre les mécanismes de la collaboration entre la police française du Régime de Vichy et les forces allemandes d'occupation.

Le professeur Tal Bruttman, invité à l'Hôtel de Ville au printemps dernier, à l'occasion du 30^e anniversaire de l'instauration de Yom Ha Shoah à Lyon, montre de son côté, notamment dans son « *album d'Auschwitz* » combien il y a encore à retirer des photographies et autres pièces d'archives, jusque-là peu exploitées, pour saisir les ressorts de l'indicible. Et éviter qu'il ne se reproduise.

Enfin, dans un ouvrage publié le mois dernier, « le savoir des victimes », Laurent Joly expose avec limpidité et rigueur le très long cheminement et les obstacles surmontés ... pour parvenir à faire émerger la réalité et l'ampleur de la Shoah. En France. Grâce à l'action infatigable de journalistes, historiens, responsables politiques ou militants de la

mémoire allant de Léon Poliakov, Georges Wellers et Joseph Billig jusqu'à Serge Klarsfeld. Ô combien est précieuse cette histoire des historiens.

Il convient de transmettre de même, aux jeunes générations, l'éclairage le plus intelligible possible sur le nazisme lui-même, ce régime d'oppression qui a abouti aux plus irréparables et imprescriptibles des crimes de masse. Le nazisme, un système de croyances agglomérant toutes les perversions de l'époque ... de l'antisémitisme au darwinisme social – *les plus forts ont naturellement tous les droits*. De l'eugénisme – *les plus faibles peuvent être anéantis* – au colonialisme – *les autres peuples peuvent être inféodés*.

Le nazisme, dont Annette Wierwinka nous dit qu'il est fondamentalement un racisme, dans la mesure où, je cite « *la Weltanschauung des nazis, leur conception du monde est fondée sur les races. Pour les nazis, toute l'histoire est l'histoire de la lutte des races. Et toutes ces races sont hiérarchisables entre races supérieures et races plus ou moins inférieures* » ; ce qui donne aux premières le droit de dominer les autres, de réduire en esclavages leurs membres. Ou de les exterminer, dès lors qu'elles le peuvent et le jugent nécessaire.

Cette supériorité raciale donnait aussi, aux yeux des nazis, le droit à un espace vital adapté à la « race aryenne ». Le *Lebensraum*.

Ce qui les a conduits à assassiner en plus des Juifs – *leurs premiers bouc-émissaires* ... de très nombreux Tsiganes, Roms, Polonais non juifs, Slaves ... en vue d'accaparer leurs terres, de s'y installer ou d'assurer, s'imaginaient-ils, la pureté de leur sang. Les ayant fait fuir ou expulsé jusqu'ici, en France et même à Lyon, ils n'ont eu de cesse – *en ce qui concerne les juifs* – de les pourchasser pour tenter de les anéantir où qu'ils se trouvent.

Le nazisme est donc une vision raciste du monde, d'une violence inouïe qui, parce qu'elle justifie toutes les inégalités ... par la nature, l'histoire, la culture, l'art, le droit et la science – *qu'elle enrôle et dévoie à cette fin* – s'autorise à exclure socialement. A priver de droits, à mettre à l'écart ; et finalement à détruire toutes celles et tous ceux qu'elle perçoit comme impurs, inutiles, dangereux ou nuisibles. Ou simplement opposés à son projet raciste et inégalitaire.

C'est pourquoi le nazisme, en plus de pousser la haine des juifs jusqu'à son paroxysme, considérait la pensée des Lumières comme sa pire ennemie. Nous devons en retour considérer que c'est la philosophie des Lumières, fondée sur un idéal d'égalité, qui saura le mieux nous en prémunir.

Je vous remercie.